

excellentes , sur tout les oignons. On en a quelque fois cent livres pesant pour huit ou 10. sols. On les vent au Caire tout cuits & dans toutes les rues. On y consume en Carottes des centaines de charges de chameau ; l'herbe qu'on nomme *Melonchée* & dont on fait grand usage, épaisit les sausses & les bouillons comme de la gelée. On assaisonne & l'on mange les feuilles de vigne qui par là font d'un plus grand revenu que les raisins. Quant aux fleurs , il y en a peu de rares en Egypte , mais cent violettes du Caire ; (car on les vend à compte) font plus d'effet que mille d'Europe : & il en est presque de même des roses ,

En récompense les fruits qui sont les mêmes , & plus diversifiés que les nôtres , ne sont pas tous également bons. Outre l'arbre *Sener* qui en brûlant ne laisse point de cendres , & celui du *Sené* qui est si connu , l'Auteur soupçonne que l'Egypte porte aussi le *Lotus* si cheri des Anciens & que c'est le Saffranon. Si cela est , la France , qui en tire quelquefois sept ou 8. cens grosses bales dans une seule année , useroit de *Lotus* sans le sçavoir. Aussi Mr. de M. incertain sur ce qu'il doit en penser , est tenté de croire que le *Lotus* n'est autre chose que le bled de Turquie ou de Barbarie Mais il assure que l'antique *Papyrus* est ce figuier d'Adam dont les feuilles longues d'une aulne servent de plats , d'assiettes , de napes , & même de vases à boire.

Les nombreuses espèces d'oiseaux & d'autres animaux nous meneroient trop loin. Remarquons l'*Ibis* que l'Auteur croit être le *chapon de Pharaon* , oiseau ennemi des Serpens & particulier à l'Egypte : L'on y fait voyager par bateaux les abeilles d'une extrémité à l'autre , afin de recueillir le miel & la sève des fleurs , à mesure qu'elles éclosent , les ru-

ches